

Ordonné prêtre le 21 mai 1916, il entra dans le ministère paroissial, bien décidé à y exercer auprès des âmes cette charité sacerdotale dont son âme était déjà toute imprégnée.

A Saint-Casimir, Dieu permit que ses privilégiés fussent des jeunes gens. Aumônier du cercle de l'A. C. J. C., il mit toute l'ardeur de son âme à faire de ces jeunes, des hommes de devoir, des chrétiens à tous crins, capables de renverser les multiples obstacles au salut.

Doux, charitable, aimable, pieux, il y avait dans toute sa personne quelque chose qui attirait. Il savait mériter la confiance de tous ceux qui l'approchaient.

Aujourd'hui, son corps repose à l'ombre de la Croix, dans le cimetière de Deschambault, sa paroisse natale. C'est vers ce site enchanteur de Deschambault que chaque année, aux vacances, pendant son Petit et Grand Séminaire, il revenait, avec tant de bonheur, heureux de refaire ses forces auprès de sa bonne mère, qui lui avait donné une éducation si foncièrement chrétienne.

Rendons hommage au courage de cette brave mère qui a fait son sacrifice avec une grande générosité. Quand on sait le bonheur de nos mères canadiennes, voyant un de leurs fils élevé à la prêtrise, l'on peut se faire une idée de l'épreuve que c'est pour elles de voir ce fils mourir au seuil même de cette sublime carrière si riche de promesses.

Que nos prières accompagnent notre confrère là-haut ! Que les beaux exemples de sa vie, pourtant si courte, nous soient salutaires ! Et cela pour notre plus grand bien et celui des âmes qui nous sont confiées.

UN CONFRÈRE

L'ABBÉ H.-PAUL LAPIERRE

Le tableau d'honneur du clergé de la province de Québec, voyait, le 31 octobre dernier, un nouveau nom s'ajouter à la longue liste des prêtres tombés sur le champ de l'apostolat, victimes de leur devoir sacerdotal. Ce nom, était celui de l'abbé H.-Paul Lapierre, décédé à l'Hôpital de Fraserville, après quelques jours de maladie.

Né à St-Roch de Québec, le 29 juin 1890, de P.-A. Lapierre et d'Eugénie Gourdeau, il fit ses études classiques au Petit Séminaire de Québec. Son cours terminé, il entra en 1911, au Grand Séminaire, où sa piété, sa régularité et son affabilité lui valurent l'estime de ses supérieurs et de ses confrères. Il fut séminariste, ce qu'il avait été écolier, l'aimable et gai compagnon,